

**HISTOIRE**  
**D'ANGLETERRE**



. . . . . À

# HISTOIRE D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'Académie française

---

5

---

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

9, rue d'Assaut

—  
1845

. . . . . À

# HISTOIRE

# D'ANGLETERRE

---

## MAISON DE TUDOR

### SUR LE TRONE D'ANGLETERRE

---

### HENRI VII.

---

### CHAPITRE XXV.

Avènement de Henri VII à la couronne. — Ses droits. — Manière agréable dont il fut reçu à Londres. — La suette, maladie épidémique. — Convocation du parlement. — Substitution de la couronne. — Mariage du roi. — Sédition. — Mécontentement du peuple. — Lambert Simnel. — Révolte de l'Irlande. — Intrigues de la duchesse de Bourgogne. — Entreprises de Lambert Simnel sur l'Angleterre. — Bataille de Stoke.

La victoire que le comte de Richemond remporta sur Richard III, à Bosworth, fut complète. Le roi y perdit la vie ; sa mort, la déroute et la dispersion totale de son armée, rendirent cette action décisive. Un si grand succès enivra de joie les soldats, au point que, sur le champ de bataille même, ils donnèrent à leur général victorieux le titre de roi, qu'il n'avait pas jusqu'alors osé prendre. Un mouvement unanime et soudain fit retentir partout dans l'armée les acclamations de *vive Henri VII*. Cependant, pour donner à cette espèce d'élection militaire quelque apparence de formalité, sir Willam Stanley apporta une couronne dont Richard s'était paré pendant le combat, et qu'on avait

trouvée parmi les dépouilles ; il la mit sur la tête du vainqueur , qui la reçut sans hésiter. Henri se voyait parvenu à la grande crise de sa fortune : il fallait qu'il se hâtât de se déterminer ; et ce fut au milieu des circonstances délicates qu'il avait tant de fois prévues et combinées, qu'il prit le parti auquel son ambition le portait, et que ses heureux succès semblaient lui indiquer.

Henri pouvait fonder ses droits au trône sur plusieurs titres , mais il n'en avait pas un qui ne fût sujet à contestation , soit qu'on le considérât selon les lois de l'équité, ou selon les règles de la politique.

Ce prince avait été regardé , pendant quelques années , comme héritier de la maison de Lancaster, par le parti attaché à cette maison. Mais le droit de la maison de Lancaster à la couronne était en soi généralement considéré comme très-mal fondé. Henri IV, par qui elle avait été élevée à la dignité royale , n'avait jamais voulu, tandis qu'il renversait ainsi l'ordre de la succession, ni éclaircir ses propres titres, ni les tenir de l'élection du peuple. A la vérité , le parlement avait souvent reconnu les droits des princes de la maison de Lancaster ; mais de pareils suffrages n'étaient plus une autorité respectable. On ne les citait que comme des actes de complaisance dictés à la faiblesse en faveur d'une maison alors toute-puissante. Ces actes mêmes avaient été souvent annulés pendant les derniers temps , où le crédit de la maison d'York avait repris l'avantage. Les gens les plus modérés, qui s'étaient soumis au parti dominant pour ramener la paix, ne désiraient pas de voir revivre les prétentions de la maison de Lancaster. Il n'en pouvait résulter, disaient-ils, que des troubles dans le gouvernement actuel, et qu'un renversement total du plan qu'on s'était formé pour régler à l'avenir le droit héréditaire ; d'ailleurs , en acquiesçant à ces prétentions, Henri lui-même n'était point l'héritier légitime de cette maison. Il n'avait pas fallu moins que l'opiniâtreté naturelle à l'esprit de faction pour engager les partisans de la maison de Lancaster à reconnaître le comte de Richemond pour leur chef. Sa mère , Marguerite, comtesse de Richemond, était fille et seule héritière de Jean, duc de Sommerset, petit-fils de Jean de Gand, duc de Lancaster ; mais celui dont cette branche tirait son origine était bâtard, et même adultérin. Quoique le duc de Lancaster eût obtenu la légitimation de ses enfants naturels, par une patente de Richard II, confirmée au parlement , on pouvait douter encore, avec raison, que ce titre lui donnât